

Ce jour-là fut un jour horrible. Je ne dis pas ça pour vous décourager pas du tout ! Mais il y a des fois où on se dit qu'être mort n'est pas la meilleure chose qui puisse vous arriver...

Vous devez vous demander QUI je suis. Alors qui suis-je hein ? Pour tout vous dire : je suis un fantôme.

...

(Je vais prendre un café pendant que vous digérez l'information)

...

AAaahh... Il était très bon ! Mais inutile... (je suis un fantôme alors j'ai pas besoin de glucose on vous l'a jamais dit !?)

Mais pour revenir à ce qui nous intéresse, il faut savoir que je ne suis pas un esprit frappeur, un revenant ni autre truc dans le genre : juste un fantôme, POINT.

Alors je m'appelle (ou plutôt m'appelais) Hugo. Hugo Portier, un gentleman, ça, c'est sur ! Mais d'après mes parents : le pire voyou de tous les temps !

Je suis mort un jour aux environs de 1973, un soir d'hiver quand je rentrais de l'école. Mes parents, ce matin-là, avaient refusé de me laisser rester à la maison parce qu'il était fréquent que je fasse semblant d'être malade. Pourtant, cette fois-ci, c'était vrai... Et ça m'a tué...

...

Arrêtez de vous lamenter bon sang, vous allez me faire pleurer aussi !
Bon. Trêve de pleurnicherie !

Je me suis rendu compte que j'étais le seul fantôme qui restait... Un fantôme.
(Bah oui, désolé, mais fantôme pathétique=répliques pathétique et vous plaignez pas OK ?!)

Ça veut en gros dire que je suis le seul mort à rester dans le monde des "vivants" et qui est conscient.

(Même si je n'ai aucune idée de l'état dans lequel se trouvent les autres fantômes.

Lorsque je suis mort, il y a eu une période de vide. J'étais dans le noir, et j'entendais des bruits autour de moi. Ou plutôt : au-DESSUS de moi.
Et oui, j'étais dans ma tombe.

(S'il vous plaît arrêtez de faire cette tête par pitié...)

J'ai commencé à échauffer des théories bizarroïdes du genre : j'ai quelque chose à faire ou à me faire pardonner, ou autres fariboles du genre.

Mais un jour, j'ai (enfin) pu sortir.

En fait, j'aurais pu sortir avant, mais je n'avais pas compris qu'il fallait juste le vouloir et le penser fort.

(Je suis donc officiellement un crétin)

Je me suis rendus ensuite compte que personne ne me voyait, que j'étais invisible et que je ne pouvait rien toucher de vivant.

Je me suis ensuite essentiellement distrait en faisant peur à qui le voulait bien. Et me voilà : en 2017...

J'étais déçu, je n'avais toujours pas trouvé la paix, et je l'attendais de tout mon coeur.

...

(Allez pas croire que je suis un poète lourdingue non plus quand même hein !)

Après cette intermède "confession", je propose de reprendre mon récit.

Ce matin-là, j'avais décidé de regarder les enfants dans le parc et les embêter un peu. Je tombais malheureusement sur un petit qui s'appelait Martin, il était bien roux, tout mignon, et avec des yeux bleus d'orages...

Il me faisait vaguement penser à quelqu'un que je connaissait, mais vu comme j'étais nul déjà en primaire pour me souvenir des propriétés de maths, il était sur que je ne m'en souviendrai jamais.

Il s'approcha de moi et me regarda longuement. (Je savais pourtant qu'il regardait le vide, personne ne me voyait dans ce monde.

- Tu veux bien être mon ami ?

...

Il me re-regarda longuement et je me retournai pour voir si il me parlait à moi, le caïd mais il n'y avait personne.

Je me décalai mais son regard pesait toujours sur moi.

- Tu me réponds ou non ?!

J'étais tellement sonné que je ne vis pas sa mère arriver derrière lui. Une femme très belle, avec les mêmes yeux que son fils, mais les cheveux blancs, et elle lui disait aussi quelque chose.. Elle était grande mais son regard était beaucoup moins chaleureux que son fils, il témoignait d'une grande tristesse, comme un enfant qui aurait perdu son nounours. Elle s'approcha de son fils et lui pris la main.

- Viens donc Martin, ton papi nous attends.

- Mais le garçon il me ressemble trop ! Est-ce que je le connais ?! Il me réponds pas quand je lui demande si il veut être mon copain ! Dispute-le Mamou !

- Voyons, il n'y a personne mon petit...

- Mais si ! Dis-moi comment tu t'appelles toi le muet !

- Hugo... Hugo Portier... répondis-je.

- Voilà ! Il s'appelle Hugo Portier !

...

Ce fut un silence pendant une minute. Maintenant, elle regardait l'endroit que pointait Martin du doigt avec la magie de l'espoir, elle voulait apparemment voir elle aussi ce que son fils voyait.

- MAMAN ! MAMAN ! TU ME VOIS ?! DIS-MOI QUE TU ME VOIS ! PITIÉ...

Je pleurais désormais. Je regardais avec des yeux humides la femme que ma mère était devenue. Elle fixait le point que Martin lui montrait sans me voir. Je criais en ka suppliant. Martin me regardait horrifié, il ne comprenais pas.

- Que dit-il le garçon mon chéri ? demanda en pleurant presque ma mère à son enfant.
- Il crie ! Il parle de toi comme sa mamou ! Mais tu es a moi ! TU ES MA MAMOU !
- MAMAN ! RÉPONDS-MOI ! S'IL-TE-PLAIT...
- Que dit-il d'autre choupi ?
- Il dit qu'il est triste... Il pleure... Il crie en pleurant... Il tape par terre... Il dit pardon, qu'il ne recommencera plus.
- Ooooooh...

Elle commença à pleurer, à s'écrouler par terre. Elle était secouée de sanglot partout...

- MAMAN !!!! DIS-MOI QUELQUE CHOSE !

Et elle continuait à pleurer de plus en plus fort. Un homme (mon père) s'approcha et demanda qui était la cause de ce "chagrin démesuré et mal placé vu le milieu". Après des explications bancales fournies par Martin, mon père se tourna vers le coin de terre où j'étais debout.

- Papa... Maman...

Je m'approchai d'eux et me blottis dans leurs bras. Ils ne me voyaient pas, mais ça m'étais bien égal... Je voulais juste les toucher, les sentir, les consoler. Il devaient avoir l'air un peu bête dans ce parc à embrasser du videils avaient l'air de s'en fiche totalement. Heureusement, d'ailleurs.

Je traçai dans le sable des mots qui pesaient sur ma conscience... Avec le plus grand bonheur du monde mais aussi la plus grande peur...
Qu'allaient-ils dire ?

*Je vous aime, pardon
J'attendrai que vous me rejoigniez*

Je fus alors happé par une tornade froide, mais pleine de bonheur. Je m'envolai vers le paradis, et je regardais les visages de mes parents se rétrécir pour ne devenir que de petits points noirs dans l'immense ville aux alentours.